

Journées du e-Learning, Lyon, les 27 et 28 juin 2013
Réussir en e-Learning

La qualité produite par tous: l'Open Éducation

Stamenka Uvalić-Trumbić et Sir John Daniel
Academic Partnerships

Stamenka Uvalić-Trumbić

Introduction

Mesdames, Messieurs, chers collègues :

C'est un grand honneur pour Sir John et moi de participer à ces journées de E-Learning à Lyon. Vous nous avez donné un titre intéressant pour notre communication : *La qualité produite par tous: l'Open Éducation*. C'est un titre d'autant plus pertinent puisque depuis quelques années nous nous sommes occupés de plusieurs aspects de l'ouverture de l'éducation et plus particulièrement de l'assurance de la qualité dans ces approches nouvelles.

D'ailleurs la compagnie Academic Partnerships, que nous représentons ici aujourd'hui comme conseillers, vient de publier en anglais et en chinois, un Guide de la qualité en enseignement en ligne. Des copies du Guide sont disponibles à ce congrès.

Notre communication aura deux parties.

J'ouvrirai la communication en expliquant que l'Open Éducation a deux dimensions principales.

- premièrement, la création de cours et de programmes par les étudiants à partir de ressources disponibles sur l'Internet, que je vais explorer plus en détail. Je rappellerai la création du Empire State College, et l'émergence du Open Courseware et des ressources éducatives libres (REL).
- Deuxièmement, Sir John parlera de l'utilisation de la technologie pour élargir l'accès à l'enseignement et même de permettre l'inscription libre à l'image de l'Open University. Il terminera en parlant d'une manifestation remarquable de l'utilisation de la technologie à ces fins, à savoir les MOOCs (Massive Open Online Courses)

Enfin je continuerai en proposant que l'ouverture véritable de l'éducation dépendra de l'adoption généralisée de l'enseignement en ligne, afin que les gens puissent obtenir des qualifications valables – ce qui n'est pas le cas pour les MOOCs. Dans ce contexte la qualité revêt une importance majeure et je reprendrai les grandes lignes du guide que je

viens de mentionner.

L'ouverture des contenus

Ici en France vous avez une longue tradition de l'enseignement à distance, notamment avec la création du CNED au début de la deuxième guerre mondiale. L'objectif principal était alors de pallier la pénurie d'enseignants pendant la guerre. Depuis presque 75 ans des centaines de milliers de français ont bénéficié des cours et programmes à tous les niveaux offerts non seulement en France mais aussi à l'étranger. Toutefois, comme c'est le cas pour la très grande majorité de maisons d'enseignement, c'est le CNED qui définit le contenu de ses cours et programmes.

C'est en 1970 que l'éducateur renommé Ernie Boyer, alors Chancelier de la plus grande université américaine, l'Université de l'Etat de New York, a créé l'Empire State College afin de permettre aux étudiants de concevoir, avec l'aide de conseillers, des cours centrés sur leurs intérêts particuliers. Le slogan du Collège, 'My Degree, My Way', résume parfaitement son intention.

Trente ans plus tard une autre grande université américaine, la Massachusetts Institute of Technology, a fourni un nouvel outil extraordinaire aux étudiants qui voulaient construire leurs propres contenus. Il s'agissait du OpenCourseware programme, qui mettait une centaine de cours de cette prestigieuse institution sur le Web avec libre accès. C'était le début du mouvement des RELs.

Très vite, en 2002, l'UNESCO a convoqué un forum international sur les implications du Open Courseware pour l'enseignement supérieur dans les pays en voie de développement. Ce forum a notamment inventé le terme 'ressources éducatives libres' en le définissant comme des matériaux éducatifs libres permettant leur utilisation, adaptation et redistribution à titre gratuit. Dix ans plus tard, en 2012 l'UNESCO a organisé un congrès mondial sur les RELs, se basant sur des consultations dans toutes les régions du monde.

Le congrès, tenant compte des intérêts régionaux exprimés, a adopté une déclaration adressée aux États membres. La recommandation, entre autre, encourage les États membres d'octroyer de licences ouvertes pour les matériels éducatifs produits sur fonds publics. La déclaration souligne également la promotion de l'assurance qualité des RELs.

En tant qu'anciens fonctionnaires de l'UNESCO, Sir John et moi, avons eu le privilège d'être au cœur de cette évolution de dix ans. Nous sommes heureux de voir que l'UNESCO ainsi qu'un bon nombre de gouvernements travaillent à la mise en œuvre de cette déclaration. Je cite un exemple venant de la province canadienne où habite Sir John. En effet, le gouvernement de la Colombie britannique offrira aux étudiants des manuels en ligne, libres et ouverts pour les 40 programmes postsecondaires qui attirent le plus grand nombre d'inscriptions.

Sir John Daniel

Élargir l'accès : le rôle de la technologie

Merci Stamenka! Stamenka vient de parler de l'un des aspects de l'ouverture de l'enseignement supérieur, à savoir l'ouverture des contenus. Je vais explorer maintenant l'évolution du rôle de la technologie dans l'élargissement de l'accès aux études. Pour cela il est important d'adopter une perspective évolutionnaire car les jeunes technologies de l'éducation ont trop tendance à supposer que la formation à distance n'existe pas avant l'arrivée de l'Internet.

Or, on peut remonter au moins jusqu'à Saint Paul et ses épîtres aux jeunes églises autour de la Méditerranée pour trouver les débuts de l'enseignement à distance. Ses médias de transmission étaient des lettres et des ânes, mais à la lumière de l'expansion de l'église depuis deux millénaires, il faut convenir de son efficacité!

Toutefois, mille ans plus tard une nouvelle technologie, l'impression, a dilué l'orthodoxie de doctrine établie par Paul. Du moment que les gens pouvaient lire la Bible et autres livres eux-mêmes ils arrivaient à des opinions divergentes concernant leur signification et devenaient moins aptes à respecter l'autorité dans tous les domaines. L'on pouvait étudier indépendamment, sans recours aux institutions, ce qui a lancé la réforme protestante.

Ensuite venait le chemin de fer, et la distribution des documents imprimés devenait rapide et fiable. Lorsque le 'Penny Post' a été introduit en Grande Bretagne en 1840 Isaac Pitman a tout de suite lancé un cours par correspondance en sténographie. Cent ans plus tard, en 1939 la France a créé le CNED en se servant des mêmes technologies : l'imprimé, le chemin de fer, et la poste.

Encore trente ans, en 1969, dans la même semaine que l'homme mettait le pied sur la lune pour la première fois, il y avait le lancement de l'Open University au Royaume-Uni. En se servant de toutes les technologies disponibles à l'époque : imprimé, radio, télévision, laboratoires dans les universités à campus, l'Open University a créé une ère nouvelle pour la formation à distance. Comme son nom l'indique, l'Open University, dont le slogan est : ouverte aux gens, ouverte aux lieux, ouverte aux méthodes et ouverte aux idées, pratique bon nombre de dimensions de l'ouverture de l'éducation, sauf, jusqu'à récemment, l'ouverture des contenus.

L'Open University est une belle réussite. Avant que le gouvernement, à la demande des anciennes universités, ait mis fin au programme, l'Angleterre avait un système d'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur par discipline. Or, après dix ans d'évaluations l'Open University se plaçait cinquième sur cent institutions, avec mon alma mater, Oxford, en sixième place. Encore plus surprenant, dans un sondage annuel visant à mesurer la satisfaction des étudiants avec leurs universités, sondage qui continue, l'Open est arrivée en première place l'année dernière et ne s'est jamais trouvée plus basse que troisième. Pour une université qui compte 250,000 inscrits ce n'est pas mal.

Mais aujourd’hui je veux plutôt souligner la façon dont l’Open a su suivre l’évolution de la technologie. Très forte à l’ère de la radiodiffusion, elle est maintenant en tête de file pour l’utilisation de l’Internet étant, par exemple, la plus grande présence sur iTunesU avec 60 million de téléchargements depuis cinq ans. Cela veut dire que l’Open est aussi un pionnier dans le domaine des contenus ouverts décrits par Stamenka. Son site OpenLearn reçoit aussi des millions de visites, et il est intéressant de noter que parmi les étudiants inscrits à ses cours réguliers, 100,000 se servent aussi du site OpenLearn.

Il n’est donc pas surprenant que l’Open a pris le leadership dans la réponse britannique aux MOOCs avec FutureLearn. Mais avant d’en parler je dois vous faire l’histoire des MOOCs.

MOOCs : Cours de masse ouverts et en ligne.

Je commence avec la préhistoire des MOOCs – c’est à dire je remonte jusqu’à 2008.

Les MOOCs ont commencé au Canada. On invente l’acronyme en 2008 pour un cours offert en ligne par l’Université du Manitoba. Ce cours, intitulé *Connectivism and Connective Knowledge*, a été offert à 25 étudiants réguliers sur campus et 2,300 membres du public qui prenaient le cours en ligne gratuitement. Le titre du cours vous en donne la saveur. Il s’inspirait de la philosophie de Ivan Illich dans son livre *Une société sans école*, où il a dit qu’un système d’éducation doit : ‘Fournir l’accès aux ressources disponibles à tous qui veulent apprendre à tout moment de leur vie, permettre à tous qui voudraient partager leur connaissances de trouver ceux qui veulent apprendre; et créer l’opportunité pour ceux qui voudraient mettre le public au défi avec un problème.’

Dans cet esprit on a rendu le contenu disponible en se servant de tous les outils de l’Internet contemporain. On peut dire que ces MOOCs étaient le développement logique du mouvement des RELs décrit par Stamenka.

Ces premiers MOOCs, que l’on a nommé cMOOCs (c pour ‘connections’) sont assez distincts de la nouvelle vague de MOOCs qui a créé sensation l’année dernière. On les a appelés xMOOCs pour la compagnie edX créée par MIT, Harvard et Berkeley pour offrir leurs MOOCs. Ces xMOOCs, qui, selon un journaliste, ‘se situaient à la jonction de Silicon Valley et Wall Street’, n’avaient rien à voir avec les cMOOCs et la philosophie libérale d’Illich.

Toutefois, avec le temps les xMOOCs commencent à adopter certains aspects des cMOOCs. MIT met ses étudiants en communication et lors d’une visite récente à Penn State University j’ai trouvé que leur MOOC : *Concepts et techniques de l’art* demande aux étudiants de partager leur travaux. Il en va de même pour l’Université d’Edimbourg, qui trouvait la plateforme américaine Coursera très conservateur sur le plan pédagogique.

En effet, aujourd’hui les MOOCs évoluent rapidement. Un farceur a fait remarquer que chaque lettre de l’acronyme est susceptible à la négociation! Toutefois, je fais les observations suivantes sur les MOOCs.

Premièrement, des universités de prestige qui sont très sélectives pour leurs étudiants réguliers et dont les frais de scolarité sont très élevés, offre l’inscription ouverte et gratuite aux MOOCs. Deuxièmement les MOOCs ont des taux d’abandon très élevés et des taux de réussite très bas. C’est un problème pour tous les MOOCs

En effet, beaucoup de gens ne sont pas motivés à compléter leur MOOC car de façon générale les universités qui les offrent ne les reconnaissent pas avec des crédits – donc ils ne mènent pas à des diplômes.

Donc, ou irons-nous en traversant le labyrinthe des MOOCs ? La multiplication des MOOCs favorisera-t-elle l’accès aux diplômes universitaires ou, au contraire, créer l’impression que l’enseignement en ligne n’est pas un moyen d’études sérieux.

Il est trop tôt pour répondre à cette question, mais quels sont les facteurs en jeu ?

Il y a de bonnes nouvelles et de mauvaises nouvelles. La première bonne nouvelle est que l’intérêt manifesté dans les MOOCs par les médias a sensibilisé le public à l’importance de la formation à distance.

Si les universités de Harvard et Londres offrent des enseignements en ligne cela doit être bon! Mais c’est une mauvaise nouvelle si les gens découvrent que peu d’apprenants réussissent et même pour ceux qui sont reçus à l’examen leurs études ne sont pas reconnues.

Une autre bonne nouvelle est l’émergence, enfin, d’une nouvelle pédagogie pour enrichir, ou même remplacer, la tradition millénaire des cours magistraux. Toutefois, pour cela il faut que les professeurs raffinent leur pédagogie en ligne en la mettant au centre de la vie universitaire plutôt qu’un élément de relations publiques. Les petits vidéos qui figurent dans les MOOCs, sont-ils là pour flatter la mégalomanie des professeurs, ou sont-ils vraiment utiles aux étudiants ?

Il est sûr que les institutions qui décident de prendre les MOOCs au sérieux amélioreront leur performance. Toutefois, alors que les intérêts commerciaux qui aident les universités à offrir les MOOCs ont un modèle économique, il n’y pas un modèle économique évident pour les universités elles-mêmes.

Tous ces avantages et inconvénients nous ramènent à la contradiction fondamentale des MOOCs, à savoir la tension entre les concours d’entrée difficiles pour les étudiants réguliers et l’inscription libre aux MOOCs.

Un ancien collègue de l’Université d’Athabasca disait que les universités prestigieuses choisissent leurs étudiants sur le principe que si vous avez de bon cochons à l’entrée vous

aurez du bon bacon à la sortie. C'est un vieux principe universitaire mais il n'est pas approprié pour l'enseignement en ligne au 21^{eme} siècle.

Nous espérons voir une convergence entre l'enseignement en ligne et l'enseignement traditionnel. Les grandes maisons de formation à distance ont démontré depuis longtemps qu'il est possible d'offrir des programmes menant à des diplômes à des milliers d'étudiants. Les universités qui se sont lancées dans les MOOCs n'ont qu'à suivre leur exemple.

C'est pourquoi Stamenka et moi ont travaillé avec la compagnie Academic Partnerships pour faire un Guide pour la Qualité dans l'enseignement en ligne pour des programmes réguliers. Il a été publié en anglais et en chinois il y a deux semaines. Des copies sont disponibles à ce colloque et Stamenka en dira quelques mots pour conclure notre communication.

Stamenka Uvalic-Trumbic

La qualité dans l'enseignement en ligne: un guide

Je voudrais vous donner un aperçu des points-clé de ce guide. Il consiste de réponses à 16 questions courantes, d'une bibliographie élaborée et d'une liste de références. Je résumerai brièvement certaines de ces questions.

L'enseignement en ligne a des interprétations différentes et souvent se réfère à tout enseignement par internet (exemples : iTunes, manuels numériques, matériels audio-visuels etc. et l'enseignement informel tel que les MOOCs). Cependant ce guide comme vient de dire Sir John, se concentre sur les formes d'enseignement en ligne plus structurées, qui incluent l'évaluation des acquis des étudiants et la délivrance de qualifications.

Puisque l'enseignement en ligne a des besoins spécifiques en infrastructure technologique, les institutions qui les offrent entrent souvent en partenariats avec des entreprises commerciales. Par exemple, la plupart des universités qui offrent les « MOOCs » ont des partenariats avec des compagnies commerciales tels Coursera, Udacity ou FutureLearn pour soutenir les plateformes informatiques nécessaires pour le grand nombre d'étudiants qu'ils désirent rejoindre. U21Global est un autre partenariat intéressant dans l'offre de l'enseignement en ligne qui regroupe des institutions provenant de 72 pays et plus de 9,000 étudiants.

La compagnie Academic Partnerships, que Sir John et moi représentons ici, est un autre exemple. Cette compagnie offre différents types de soutien aux universités publiques qui veulent développer des cours en ligne pour l'enseignement régulier. Elle peut aider pour la transformation des cours, le recrutement des étudiants, le système de support aux étudiants pédagogique et l'appui technique.

Toutefois, pour tous ces partenariats, c'est toujours l'institution qui offre les cours qui demeure responsable pour la qualité de l'enseignement.

La qualité de l'enseignement en ligne se base surtout sur la notion de coproduction entre l'environnement de l'enseignement en ligne et l'étudiant, la perspective de l'étudiant étant prise comme point de départ pour le développement de la qualité.

Dans ce contexte la qualité compte des éléments communs tels:

- l'appui institutionnel
- le développement des cours
- l'instruction
- la structure des cours
- l'aide à l'étudiant
- l'appui aux enseignants
- la technologie
- l'évaluation des acquis
- les examens
- le contrôle rigoureux des examens

Pour assurer la qualité, l'institution doit tout d'abord être dotée d'un fort potentiel en leadership, développer une stratégie et avoir une vision claire de ses objectifs.

Le Guide cite différents exemples d'indicateurs pour les politiques institutionnelles pour l'enseignement en ligne tels ceux de l'ACODE – Australasian Council on Open, Distance and e-Learning, de l'Association des universités ouvertes de l'Asie (AAOU) ou de l'UNISA qui a une unité dédiée au curriculum et la formation continue des enseignants et qui est chargée aussi de l'assurance qualité.

Le Guide souligne l'importance de créer une structure pour l'assurance de qualité ainsi que d'assurer la formation continue des enseignants et personnels impliqués dans l'offre des programmes en ligne. Comparé à l'enseignement présentiel, l'enseignement en ligne demande que l'on consacre relativement moins de temps à la présentation des contenus et davantage d'attention à la planification et la conception.

Je disais auparavant qu'il faut concevoir l'enseignement en ligne comme une coproduction entre l'environnement de l'enseignement en ligne et l'étudiant. L'une des sections du Guide propose des critères que peuvent utiliser les étudiants pour juger de la qualité d'un cours en ligne avant de s'y inscrire.

Cette partie du Guide insiste sur trois éléments :

- Provision d'un appui tutoriel
- Standards techniques appropriés et systèmes technologiques fiables
- Transparence et accès à l'information sur les cours et l'institution qui les offrent

En ce qui concerne la conception pédagogique l'on insiste sur :

- La cohérence des formats et du design
- Une présentation claire des contenus

- Navigation facile
- Esthétique des graphiques

Dans la première partie de ma communication j'ai fait référence aux ressources éducatives libres. Les RELs peuvent fournir des contenus de qualité dans divers domaines. Par exemple, REL Afrique a de bonnes ressources dans les domaines de l'agriculture, de la santé et de la formation des enseignants. D'autres exemples sont FlexiLearn de l'IGNOU, et OpenLearn de l'Open University.

L'on peut inclure dans la phase de conception l'utilisation de divers médias audio-visuels. L'utilisation de divers médias contribuent à la qualité et facilite l'apprentissage et la mémorisation.

Par exemple il existe de nombreux matériaux à libre accès tels: YouTube, iTunes University, OpenLearn, Khan Academy, TED talks, etc.

Toutefois il est essentiel que l'utilisation de ces médias fasse partie intégrale de la conception pédagogique.

L'évaluation des acquis est fondamentale à l'enseignement en ligne. L'évaluation doit être planifiée à la base des résultats attendus de la formation par l'instructeur, l'étudiant, les pairs et l'institution externe.

La surveillance rigoureuse des examens est l'un des grands défis qui n'est pas propre exclusivement à l'enseignement en ligne. Cependant, il existent de technologies diverses utilisées pour sécuriser les examens : webcaméras, identification des ordinateurs, authentification biométrique...

Le plagiat peut être détecté par certains outils, tels 'Turn it in' (<http://turnitin.com>) mais il est plus important de développer des mesures préventives, telles l'éducation des étudiants, entre autres.

L'interaction avec et entre les étudiants est particulièrement importante dans l'enseignement en ligne. Pour cela le Guide fournit de nombreuses techniques pour créer le sens d'une communauté, tels Facebook, Google docs, Twitter, etc.

Les principes de cette interaction :

- Transparence des expectations et des objectifs
- Instructions claires
- Créer de petits groupes
- Contrôle et appui
- Directives d'étiquette

Quelques outils qui le soutiennent : Facebook, Twitter, Blogs, Wikis, Google docs...

Conclusion

Vous nous avez donné comme titre « La qualité produite par tous : l'Open Education ».

Or, dans cette communication, nous avons interprété l'Open Education dans un sens large, couvrant plusieurs dimensions.

Toutefois, nous avons démontré que dans presque tous les cas l'assurance de la qualité est une entreprise collective avec des responsabilités partagées entre les acteurs divers : l'institution, les enseignants, les étudiants, les spécialistes en médias, les personnels de support et autres.

Nous vous remercions de votre attention.